

Constantin Teleanu*

La méthode axiomatique du *Libre de coneixença de Déu* de Raymond Lulle

The axiomatic method of Ramon Lull's *Libre de coneixença de Déu*

Abstract

This article investigates how Ramon Lull (1232-1316) reworked the axiomatic method of knowing God at the beginning of the 14th century, after his second departure from the University of Paris, where Lull masterfully taught the doctrine of the universal principles of his ternary Art, in order to necessarily reduce both theology and philosophy to the state of demonstrative disciplines. It is more the question of general principles that suits Lull's strong interest in these two general disciplines. The implacable deployment of Lull's reasoning must conclude that neither theology nor philosophy lends itself well to demonstrative elaboration except by means of the universal principles of ternary Art which make true philosophy concordant with theology. However, Lull particularly reappropriates the tradition of axioms, in order to know God better than Aristotle, Plato or even Muhammad whom Lull accuses of spreading most of the doctrinal errors which contribute to the ignorance of their medieval followers. Thus Lull intends to respond to the general challenge of his ternary Art. He proposes to perfect a universal axiomatic method which is suitable for all humans beyond the authorities of their respective beliefs, so that it generally applies to the human intellect which can know God, since it is turns out to be worthy of it.

Keywords: Cognition; Method; Axioms; Theology; Philosophy.

* Chercheur associé, Centre Pierre Abélard, Sorbonne Université, 1 Rue Victor Cousin, 75005, Paris, France ; schola.lvlliana@outlook.fr

Résumé

Cet article investigate comment Raymond Lulle (1232-1316) remanie la méthode axiomatique de la connaissance de Dieu au début du XIV^e siècle, après son deuxième départ de l'Université de Paris, où Lulle enseignait magistralement la doctrine des principes universels de son Art ternaire, afin de réduire nécessairement tant la théologie que la philosophie à l'état de disciplines démonstratives. C'est davantage la question des principes généraux qui convient à l'intérêt fort que Lulle manifeste à l'égard de ces deux disciplines générales. Le déploiement implacable des raisonnements de Lulle doit conclure que ni la théologie ni la philosophie ne s'apprentent bien à l'élaboration démonstrative qu'au moyen des principes universels de l'Art ternaire qui rendent la vraie philosophie concordante à la théologie. Cependant, Lulle se réapproprie particulièrement la tradition des axiomes, afin de connaître Dieu mieux qu'Aristote, Platon ou même Mahomet que Lulle accuse de répandre la plupart des erreurs doctrinales qui contribuent à l'ignorance de leurs sectateurs médiévaux. Ainsi Lulle entend-il répondre à l'enjeu général de son Art ternaire. Il se propose de parfaire une méthode axiomatique universelle qui convient à l'ensemble des humains au-delà des autorités de leurs croyances respectives, afin qu'elle s'applique généralement à l'intellect humain qui peut connaître Dieu, puisqu'il s'en avère être digne.

Mots-clés: Connaissance; Méthode; Axiomes; Théologie; Philosophie.

I. Introduction

Le second départ de Raymond Lulle (1232-1316) de l'Université de Paris advient à la fin de l'année 1299, lorsque Lulle commençait la composition de l'ouvrage *Principia philosophiae* au moyen de la méthode des maximes, mais que Lulle achève ensuite à Majorque quelques mois avant d'écrire, entre septembre et décembre 1300, quatre opuscules théologiques –*Libre de l'Ês de Déu, Libre de coneixença de Déu, Libre d'home, Libre de Déu*– où Lulle employait la même méthode des principes universels de son Art ternaire. Le quartet de ces opuscules théologiques de Lulle permet de connaître Dieu tant à l'égard de la divinité qu'à l'égard de l'humanité que Dieu prit au ventre de la Vierge, afin qu'il soit mieux connu. C'est pourquoi Lulle recourt tant au processus qu'à la méthode de l'Art Général –*segons lo prosés de la Art general [...], fem aquest libre per so que hom pusca aver conexensa de la sancta divina Trinitat e unitat; A ensercar Deu tenim la manera de la Art general e de sos generals comensaments; En aquest libre entenem a proseir segons la Art general, ensercán ab los comensamens [...], los quals comensamens son aquests*–, afin de déduire des principes universels de l'Art Général une méthode axiomatique par laquelle la plupart des hommes peuvent connaître Dieu au-delà du clivage de leurs croyances divergentes:

Nous appelons l'Est de Dieu ce qu'il est, et sur cet Est nous édifions et divisons ce Livre, lequel nous faisons selon le procès de l'*Art Général*, pour ce que nous le puissions plus subtilement et brièvement faire et ordonner. [...] Par ces .vij. parts que nous avons dites, l'homme peut avoir grande connaissance de Dieu. Nous ne disons pas, cependant, que nous le puissions comprendre, comme il est l'Est infini et notre est fini. [...] Ce Livre procède par propositions et conditions nécessaires, et nous en signons .vij. à chaque part, et par ce qui s'en ensuit d'elle, nous concluons le propos de notre intention¹.

Comme Dieu a créé l'homme à connaître et aimer soi, et à beaucoup connaître et aimer, et l'homme ne le peut pas beaucoup aimer sans qu'il n'ait grande connaissance de lui, par cela nous, avec l'aide de Dieu, nous efforçons autant que nous pouvons à chercher Dieu selon son essence, ses dignités et ses œuvres, pour ce que nous puissions avoir grande connaissance de lui, et que par la grande connaissance que nous en aurons, nous le puissions beaucoup aimer, honorer et servir, louer et bénir. [...] Nous départageons ce traité en .xxv. questions, et nous résolvons chaque question par .v. maximes, et par l'explication d'elles et par ce que nous dirons de Dieu, en résolvant et en déclarant les .xxv. questions, nous donnerons connaissance de Dieu, et encore que nous donnons manière comment l'homme sache chercher vérité de Dieu par d'autres questions pérégrines faites de Dieu ou de créatures, en mélangeant certains commencements généraux avec les autres, et en regardant la conclusion signifiée par leur mélange².

Comme la principale fin pour laquelle l'homme est créé, c'est remémorer, entendre et aimer Dieu, et l'homme peut mieux le remémorer et aimer, honorer et servir, d'autant mieux il le connaît, par cela nous faisons ce Livre à connaître Dieu³.

La méthode axiomatique de Lulle se compose tant des principes absolus de l'Art ternaire que des règles générales. Le questionnement de Dieu se constitue des questions générales qui sont des règles par lesquelles Lulle questionne tout sujet de son Art ternaire. C'est davantage à l'usage des principes de l'Art Général que Lulle recourt au cours du questionnement de Dieu qui ne s'entame qu'à partir des axiomes qui sont communément des propositions nécessaires. Comment Lulle conçoit-il artificiellement son raisonnement axiomatique ? Il faut faire appel à l'Art quaternaire, afin de comprendre comment Lulle élabore la méthode de connaître Dieu qu'il employait largement au cours de son Art ternaire.

- 1 Raymond Lulle, *Libre de l'És de Déu*, ed. G. A. Amengual Bunyola, (Nova Edició de les Obres de Ramon Llull, vol. IX) Patronat Ramon Llull, Palma 2010, pp. 35-36, l. 2-41.
- 2 Raymond Lulle, *Libre de coneixença de Déu*, ed. G. A. Amengual Bunyola, (Nova Edició de les Obres de Ramon Llull, vol. IX) Patronat Ramon Llull, Palma 2010, pp. 65-66, l. 3-30.
- 3 Raymond Lulle, *Libre de Déu*, ed. G. A. Amengual Bunyola, (Nova Edició de les Obres de Ramon Llull, vol. IX) Patronat Ramon Llull, Palma 2010, p. 121, l. 2-4.

II. *Axioma, Dignitas, Principium*

Le positionnement doctrinal de Lulle au sujet de la connaissance de Dieu peut être décrit à l'exemple des arguments de la *Summa theologica* où Alexandre de Halès adopte quelque compromis raisonnable entre deux modes de connaître Dieu qui semblent divergents:

Mais la cognition, laquelle est par grâce, bien qu'elle ne soit pas connue *face à face* en présent, toutefois est connue *par miroir* et *en devinette*, et même par quelque mode commun à la voie et à la patrie. Cela c'est dit à cause du don de sagesse, lequel est commun à la voie et à la patrie. Mais même cette cognition ne parvient pas à cette essence selon elle-même, mais par vestiges dans les créatures, par image dans la créature intellectuelle, par similitude dans ces grâces ou dons de grâces⁴.

Le compromis admis par Alexandre de Halès dérive du même don de sagesse que Lulle reçoit de la part de Dieu qui illumine Lulle de la science infuse de l'Art par lequel Lulle adhère nécessairement à l'extrême conséquence des arguments où Alexandre de Halès s'arrêterait tout comme Denys l'Aréopagite, Jean Damascène ou Boèce sans admettre une connaissance de Dieu qui soit immédiate au cours de cette vie présente. C'est la sagesse ou la science infuse –quatrième vertu théologale selon Lulle– qui paraît conduire Lulle à l'élaboration de la nouvelle méthode de connaître Dieu qui s'affranchit des autorités païennes ou scolastiques. Il faut connaître Dieu au moyen des principes. De quels principes s'agit-il?

C'est d'abord à l'ancienne logique⁵ du manuel de la *Logica Algazelis* que Lulle emprunte quelques principes de connaître quelle chose est vraie ou fausse –*universalia, propositiones, argumenta, fallacia, predicabilia, praedicamenta*–, bien qu'ils n'aboutissent qu'à l'exposition de l'arbre de Porphyre, tandis que la naissante théologie démonstrative de Lulle n'en fait qu'un usage très incomplet, puisqu'une des additions de théologie du *Compendium Logicae Algazelis* de 1271-1272 traite brièvement des démonstrations que Lulle départage en trois modes échelonnés, mais Lulle ne concède la connaissance de Dieu qu'à l'ultime mode de démonstration qui ne saurait être connaissable sans quelque illumination

⁴ Alexandre de Halès, *Summa theologica*, ed. PP. Collegii S. Bonaventurae ad fidem codicum edita, Tomus II, Prima pars secundi libri, Ex Typographia Collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi) 1928, q. I, p. 4.

⁵ Algazel, *Logica Algazelis*, ed. Ch. H. Lohr, in *Traditio*, (Studies in Ancient and Medieval History, Thought and Religion, vol. XXI), Fordham University Press, New York 1965, pp. 223-290.

de la part de Dieu qui éclaire tout intellect au début de son investigation intellectuelle:

La démonstration se fait en trois modes. [...] C'est pourquoi c'est à noter que (1) le premier mode, parce qu'il manque de moyen, peut être facilement intelligé. (2) Et le deuxième est difficilement intelligé. Car il faut intelliger celui-ci par moyen sensuel. (3) Mais le troisième mode, dans lequel la pure vérité consiste, est le plus difficilement intelligé. Car il faut que les affectueux, et les volonteux de connaître Dieu de nécessité, intelligent celui-ci par maints moyens très difficiles. Et que celui-ci illumine tout l'intellect par sa Miséricorde et Humilité, sans laquelle illumination nul bien ne peut être intelligé⁶.

Le principe acquiert deux sens chez Lulle, puisqu'il s'y définit d'abord au sens premier comme terme équivalent aux vertus incréées censées être des dignités de Dieu qui constituent la figure A de l'*Ars compendiosa inveniendi veritatem* de 1274, tandis qu'au sens second Lulle adopte ensuite une définition du principe par rapport aux termes relatifs du triangle rouge de la figure T –*principium (causae, quantitatis, temporis)*– que Lulle expose brièvement dans la *Lectura compendiosa super Artem inveniendi veritatem* de 1274-1276 où Lulle distingue ensuite deux espèces de démonstration qu'il utilise en chaque variante majeure de son Art quaternaire ou ternaire:

D'où, cet Art exige que S tienne et prouve elle-même dans les chambres de cette T, dans laquelle ou dans lesquelles chambres de cette T elle pourrait avoir cognition de A, V, X, Y, Z; parce que c'est de la nature des chambres de T qu'à cette S, si elle entre ordonnément dans celles-là, elles signifient ces A, V, X, Y, Z; et cette S est ordonnée par nature, dans ses espèces et dans ses individus, qu'elle reçoive ce que T lui signifie de A, V, X, Y, Z⁷.

Le triangle rouge signifie ou est de principe, moyen et fin; avec lequel S compose dans ses angles principe, moyen et fin dans les autres triangles, ou dans les autres figures. [...] Ce sont deux espèces de démonstration; l'une est par principes par eux-mêmes connus et prouvés, l'autre est par principes prouvés par autres; et cela est contesté, jusqu'à ce que les premiers principes soient prouvés⁸.

⁶ Raymond Lulle, *Compendium de la Logique d'Algazel*, ed. C. Teleanu, in *Œuvres Complètes*, (Doctrines Médiévales, vol. I) Schola Lulliana-Messkhy Publications, Paris-Metz 2019, q. VIII, 8.07, pp. 14-15.

⁷ Raymond Lulle, *Art Compendieux de découvrir la Vérité*, ed. C. Teleanu, in *Œuvres Complètes*, (Doctrines Médiévales, vol. II) Schola Lulliana-Messkhy Publications, Paris-Metz 2020, p. 13.

⁸ Raymond Lulle, *Lecture compendieuse sur l'Art de découvrir la Vérité*, ed. C. Teleanu, in *Œuvres Complètes*, (Doctrines Médiévales, vol. II) Schola Lulliana-Messkhy Publications, Paris-Metz 2020, pp. 47-48.

C'est au sens premier que Lulle conçoit constamment la définition du principe –*Principium est id, quod se habet ad omnia ratione alicuius prioritatis*– au cours de diverses variantes majeures de son Art, puisqu'il reprend la définition du principe qu'Aristote octroyait au début du livre Δ de la *Metaphysica* –traduite en latin par Guillaume de Moerbeke– où Aristote définit le principe à l'égard de quelque chose qui s'en meut en premier: «*Principium dicitur aliud quidem unde utique aliquid rei movebitur primum*»⁹. Le travail de divers traducteurs latins des œuvres du Stagirite contribue largement à l'enrichissement du glossaire scolastique où Lulle découvre qu'un sens métaphysique des dignités –*dignitates* (selon Guillaume de Moerbeke)– s'équivaut à l'acception logique des axiomes¹⁰ –*dignitates* (selon Jacob de Venise), *anxiomata* (selon Jean de Tolède), *propositiones* (selon Gérard de Crémone)– des *Analytica posteriora* qu'Aristote appliquait aux démonstrations, bien que la *Metaphysica* assimile universellement la définition des dignités aux principes des étants: «*Universaliter enim maxime omnium principia sunt dignitates*»¹¹. Le principe acquiert diverses acceptions entre lesquelles Lulle remarque une constante équivalence sémantique qui, selon V. Serverat, devient opérationnelle en double sens: «le verbe 'commencer' renvoie, dans l'Art lullien, à une double supériorité: une primauté ontologique (cause ou fondement) et une antériorité génétique (origine)»¹². Le principe –dit Lulle– est quelque chose de digne. Il semble qu'une équivalence¹³ capitale s'établisse parfaitement

⁹ Aristote, *Metaphysica*, ed. G. Vuillemin-Diem, in *Aristoteles Latinus*, (Corpus Philosophorum Medii Aevi, vol. XXV 3.2) E. J. Brill, Leiden-New York-Köln 1995, p. 92, l. 1012b 34-35.

¹⁰ Aristote, *Analytica posteriora*, ed. J. Tricot, (Bibliothèque de Textes Philosophiques) Librairie Philosophique J. Vrin, Paris 1938, p. 44, l. 75a 40-42. Idem, *Analytica posteriora*, ed. L. Minio-Paluello – B. G. Dod, in *Aristoteles Latinus*, (Corpus Philosophorum Medii Aevi, vol. IV 1-4) E. J. Brill, Leiden 1968, p. 19, l. 75a 40-42.

¹¹ Aristote, *Metaphysica*, cit., p. 53, l. 997a 13-14.

¹² V. Serverat, «La fin du pacte amoureux. De Raymond Lulle à Jacques Lefèvre d'Étaples (1275-1505)», *Bulletin de l'Association d'étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance* 34 (1992) 16.

¹³ A. Bonner, *The Art and Logic of Ramon Llull. A User's Guide*, (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, vol. 95) Koninklijke Brill, Leiden-Boston 2007, pp. 215-216. E. Colomer, «De Ramon Llull a la moderna informàtica», *Estudios Lulianos* 23/2-3 (1979) 119. E. W. Platzbeck, *Raimund Lull. Sein Leben – Seine Werke. Die Grundlagen Seines Denkens (Prinzipienlehre)*, (Bibliotheca Franciscana, vol. 5) Editiones Franciscanae-Verlag L. Schwann, Romae-Düsseldorf 1962, pp. 128-129. Idem, «*De existentia Essentiae divinae sive Primae Causae respectu conceptu aeternitatis secundum Raimundum Lullum*», *Estudios Lulianos* 19/1-3 (1975) 6. J. Carreras y Artau, «Raymond Lulle, un logicien et encyclopédiste du XIII^e siècle», in J. Carreras y Artau – J. Tusquets Terrats (eds.), *Apports hispaniques à la philosophie chrétienne de*

entre deux termes équivalents –*dignitas, axioma*– qui refondent la théologie démonstrative de Lulle comme science axiomatique des premiers principes de l’Art de Lulle qu’A. Rashed aperçoit comme une «axiomatique transcendantale qui le situe bien au-dessus des branches du savoir, fussent aussi nobles que la métaphysique et la logique»¹⁴. C’est davantage au sujet de Dieu que Lulle prédique des maximes ou des propositions maximales, puisqu’elles se constituent des dignités de Dieu, mais Lulle assigne des signifiés simples aux dignités divines, de même que Boèce n’y octroyait après Aristote que des propositions objectives ou bien maximales. C’est pourquoi Lulle use ensuite des principes de son quartet des *Libri principiorum* de 1274-1283, afin de réduire artificiellement chacune des quatre disciplines¹⁵ générales à l’exigence démonstrative des principes nécessaires. D’abord Lulle s’y efforce de réduire la théologie, afin qu’elle soit redéfinie en tant qu’art théologique.

III. *Ars theologiae*

Pourquoi Lulle enjoint-il la doctrine des principes de l’Art Général à la connaissance de Dieu ? Lorsqu’il use des principes de l’Art Général à l’exemple des raisons divines, Lulle estime qu’Aristote élaborait une philosophie qui s’applique mal à la théologie. Ce n’est pas étonnant que Lulle obéit scrupuleusement à l’injonction –«*omne quod cognoscitur certitudinaliter, cognoscitur in luce aeternarum rationum*»¹⁶– de la *Questio disputata* de Bonaventure qui inspirait ensuite quelques *Questiones disputates* des maîtres de l’Ordre de Frères Mineurs –Matthieu d’Aguasparta, Jean Peckham, Eustache d’Arras, Roger Bacon, Richard de Mediavilla–, afin de conclure que la connaissance certaine est nécessairement acquise à la lumière des raisons éternelles. Mais Bonaventure n’en évite pas la controverse qui met la mouvance des spirituels franciscains à l’écart des

l’Occident, (Chaire Cardinal Mercier) Publications Universitaires de Louvain-Éditions Béatrice Nauwelaerts, Louvain-Paris 1962, p. 39.

¹⁴ A. Rashed, *Raison et métaphore selon Raymond Lulle*, Université de Paris III, Paris 1976, p. 346.

¹⁵ Raymond Lulle, *Quattuor Libri principiorum*, ed. M. A. Sánchez Manzano, in Raimundi Lulli *Opera Latina 12-15*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 185 – Raimundi Lulli *Opera Latina*, 31) Brepols Publishers, Turnhout 2006, p. 16, l. 10-17; p.172, l. 9-15; p. 342, l. 9-16; p. 438, l. 14-16.

¹⁶ Bonaventure de Bagnoregio, *Utrum rationes aeternae sint rationes cognoscendi in omni certitudinali cognitione*, ed. PP. Collegii a S. Bonaventura, in *De humanae cognitionis ratione*, Ex Typographia Collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi) 1883, pp. 49-70.

conventuels. Le libelle des *Quaestiones de Deo cognoscendo* de Pierre de Jean Olivi discerne successivement trois questions apparentées où Pierre de Jean Olivi s'applique exclusivement à l'investigation des autorités de divers ouvrages de saint Augustin qui admettent la connaissance de Dieu, mais que Pierre de Jean Olivi expose longuement à l'encontre des disciples de Bonaventure censés être contraires à la croyance catholique en trois points essentiels, afin de conclure qu'aucun homme ne peut ni immédiatement ni par soi connaître Dieu, s'il n'en acquiert pas la vision béatifique:

Car ils disaient qu'ainsi que les conclusions sont connues par principes premiers et par propositions premières, ainsi toutes choses créées par les règles de la première vérité. [...] Mais le prédit mode contient trois choses contraires très périlleuses. L'une desquelles c'est que Dieu soit vu de par nous dans cette vie par soi et immédiatement. Et la deuxième c'est que les vérités de toutes les propositions nécessaires et les définitions ou les raisons de toutes les choses créées soient incommutables et éternelles selon la réalité. D'autre part, la troisième c'est que celles-ci soient le vrai Dieu¹⁷.

Il semble que Lulle s'approche plus des disciples de Bonaventure que des conclusions de Pierre de Jean Olivi qui réfutent tout caractère immédiat de la connaissance de Dieu, bien que Pierre de Jean Olivi prouve être Dieu au moyen des raisons nécessaires. Ce n'est pas étonnant que Lulle apprécie davantage la doctrine des autorités franciscaines qui octroyaient quelque fort intérêt à la connaissance de Dieu au cours même de la vie terrestre, mais Luc de Wadding enlevait encore à l'oubli six questions de l'anonyme franciscain *De cognitione Dei* qui abordent formellement la connaissance de Dieu –*quod Dei est cognitio quaedam abstractiva, quaedam intuitiva*– au moyen des subtiles distinctions scotistes: «Je réponds ainsi à la question, qu'une cognition de Dieu est abstraitive, l'autre intuitive»¹⁸. Il est possible de connaître Dieu quant à l'être actuel des raisons divines qui sont abstraitement attribuées à l'objet intelligible suprême.

Il s'ensuit que Lulle n'employait certainement pas des axiomes au sens de la cinquième des *Ennéades* de Plotin qui observe que la définition des axiomes se distingue des étants dont elles sont énoncées: «Car des *propositions*, des *axiomes*

¹⁷ Pierre de Jean Olivi, *Quaestiones de Deo cognoscendo*, ed. B. Jansen, in *Quaestiones in secundum librum Sententiarum*, (Bibliotheca Franciscana Scholastica Medii Aevi, vol. VI) Ex Typographia Collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi) 1926, q. I, pp. 477-478.

¹⁸ Ps.-Jean Duns Scotus, *De cognitione Dei*, ed. L. Waddingum, (Ioannis Duns Scoti Opera omnia, vol. III) Sumptibus Laurentii Durand, Lugduni 1639, q. I, pp. 431-433.

ou des *exprimables* ne sont pas des êtres; ils ne peuvent être en effet que des énoncés relatifs à des êtres différents d'eux, et non pas ces êtres eux-mêmes»¹⁹. Mais Lulle montre bien que les dignités²⁰ absolues ne sont prédiquées de Dieu qu'à titre de propositions maximales. Il semble qu'un système²¹ axiomatique des maximales de l'Art de Lulle, selon A. Bonner, se développe davantage au cours de l'Art ternaire, mais J. Rubio i Albarracín n'y aperçoit qu'une énonciation²² nécessaire qui dérive du façonnement axiomatique des propositions qui sont connues par elles-mêmes.

Le triptyque des traités de Dieu écrits par Lulle à la fin de l'année 1300 s'approprie généralement la méthode axiomatique de l'*Elementatio theologica* de Proclus –traduite depuis 1268 par Guillaume de Moerbeke–, mais Lulle ne recourt pas directement à l'initiation théologique de Proclus, puisqu'il semble soumettre son artifice à l'échafaudage axiomatique de l'*Ars fidei catholicae* de Nicolas d'Amiens qui s'y sert des conceptions communes de l'âme sans aucun recours aux autorités bibliques qui s'y montrent insuffisantes, puisqu'elles sont réfutées ou même perverties par la plupart des hérétiques modernes:

Surtout dans ces temps, les professeurs de la foi chrétienne sont persécutés non seulement par les paroles mais par les armes par les habitants des autres terres orientales, séduits par la ridicule doctrine de Mahomet. [...] Donc, j'ai plus judicieusement ordonné les raisons prouvables de notre foi, auxquelles l'intelligence perspicace peut à peine résister, afin que celui qui méprise les prophéties ou l'Évangile, soit au moins induit à acquiescer aux raisons humaines. Mais ces probations, bien qu'elles induisent l'homme à croire, toutefois ne suffisent pas à saisir pleinement la foi. Car partout la foi, à laquelle la raison humaine fournit pleinement l'expérimentation, n'a plus de mérite. Car celle-ci sera notre gloire comprendre par science parfaite ce que maintenant nous contemplons presque par miroir en devinette. [...] Évidemment par mérite, j'ai appelé cette édition l'*Art de la foi catholique*. Car composée dans le mode de l'art, elle contient définitions, divisions et propositions, en prouvant par procès artificieux le propos. [...] D'autre part, les conceptions communes de l'âme s'ensuivent ainsi dites, parce qu'elles sont à ce point évidentes qu'incontinent celles-ci ouïes l'âme les conçoit être vraies²³.

¹⁹ Plotin, *Ennéades*, ed. É. Bréhier, Société d'Édition Les Belles Lettres, Paris 1956, p. 92, 1.38-40.

²⁰ H. Merle, «*Dignitas*: signification philosophique et théologique de ce terme chez Lulle et ses prédécesseurs médiévaux», *Estudios Lulianos* 21/3 (1977) 174.

²¹ A. Bonner, *The Art and Logic of Ramon Llull. A User's Guide*, cit., p. 277.

²² J. E. Rubio i Albarracín, *Les bases del pensament de Ramon Llull*, (Biblioteca Manuel Sanchis Guarner, vol. 35) Institut Universitari de Filologia Valenciana-Publicacions de l'Abadia de Montserrat, València-Barcelona 1997, pp. 108-111.

²³ Nicolas d'Amiens, *Ars fidei catholicae*, ed. M. Dreyer, (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, vol. 37) Aschendorff, Münster 1993, pp. 76-77; 106-120.

Le détriment de l'Église semble irréparable aux yeux tant de Nicolas d'Amiens que de Lulle qui paraît craindre davantage la menace islamique. Le propos de l'opuscule axiomatique de Nicolas d'Amiens ne diffère pas de l'intention de Lulle de combattre la secte de Mahomet au moyen des outils axiomatiques de son Art Général qui peuvent pacifiquement parfaire la conversion des infidèles. Le prologue de l'opuscule *De sacra theologia regulae* atteste qu'Alain de Lille distingue à la suite de Boèce ou bien Aristote quelques acceptions²⁴ des règles –*dignitas, maxima, communis animi conceptio, propositio per se nota*– entre lesquelles Alain de Lille établit justement, tout comme Albert le Grand s'en aperçoit en quelques ouvrages majeurs –*Summa theologiae, Metaphysica, In Analytica posteriora*–, une équivalence²⁵ sémantique qu'il n'attribue ensuite qu'au sens axiomatique des principes de théologie. Il se peut que Lulle s'empare du sens multiple des règles distinguées par Alain de Lille bien avant qu'Albert le Grand ne lègue une même équivalence²⁶ à l'opuscule *De modi significandi* de Boèce de Dacie, puisqu'une telle équivalence amène toujours Lulle à l'énonciation axiomatique des propositions nécessaires qui jalonne son discours théologique. Le cas exemplaire du *Libre de Demonstracions* de 1274-1276 contribue décisivement à l'émergence de la méthode²⁷ de connaître Dieu que Lulle hérite de l'*Ars compendiosa inveniendi veritatem* où Lulle rétorquait magistralement à l'erreur des infidèles censés méconnaître Dieu au moyen de leur intellect aveugle.

Le traitement des vertus théologiques de la *Summa de Bono* de Philippe Le Chancelier distingue trois degrés de la connaissance de Dieu, mais Philippe Le Chancelier ne concède quelque aide du renfort spirituel de la foi qu'au plus haut des degrés censés induire la connaissance des articles qui relèvent de la divinité –*ad cognitionem unitatis et trinitatis*–, de même qu'Augustin ou bien Anselme

²⁴ Alain de Lille, *De sacra theologia regulae*, ed. J.-P. Migne, (Patrologia Latina, vol. CCX) Apud J.-P. Migne Editorem, Paris 1855, cc. 622A-C-623D.

²⁵ Albert le Grand, *Summa theologiae*, ed. A. Borgnet, (Alberti Magni Opera omnia, vol. XXXI) Apud Ludovicum Vivès Bibliopolam Editorem, Parisius 1894, p. 20. Idem, *Metaphysica*, ed. A. Borgnet, (Alberti Magni Opera omnia, vol. VI) Apud Ludovicum Vivès Bibliopolam Editorem, Parisius 1890, pp. 143-218. Idem, *In Analytica posteriora*, ed. A. Borgnet, (Alberti Magni Opera omnia, vol. II) Apud Ludovicum Vivès Bibliopolam Editorem, Parisius 1890, pp. 29-30.

²⁶ Boèce de Dacie, *De modi significandi*, ed. J. Pinborg – H. Roos, in *Boethii Daci Opera*, (Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi, vol. IV/1) G. E. C. Gad, Hauniae 1969, q. I, pp. 8-9, l. 75-90.

²⁷ Raymond Lulle, *Livre de Demonstracions*, ed. C. Teleanu, in *Œuvres Complètes*, (Doctrines Médiévales, vol. II) Schola Lvlliana-Messkhy Publications, Paris-Metz 2020, pp. 67-78.

de Cantorbéry considéraient que la plupart des articles de croyance sont intelligibles:

D'où, à l'intelligence de cette chose, note-toi que c'est quelque cognition dans la raison selon la raison et celle-ci est usagère du monde et des créatures comme argument à connaître Dieu et celle-ci n'est pas la foi de laquelle nous parlons, mais différente de celle-là par espèce. La deuxième cognition est dans l'intelligence selon la raison, et j'appelle intelligence la suprême partie de la raison, et cette cognition est le commencement de la foi quant à la cognition miroitante et énigmatique, laquelle est de Dieu dans les créatures, et celle-ci est usagère du monde et des créatures non comme argument ou mode d'argumenter, mais comme miroir, ainsi que si le rayon du soleil tombe sur le miroir et nous pensons le soleil incident dans le rayon. La troisième est la cognition qui est dans l'intelligence selon l'intelligence et celle-ci n'est eue sinon par la lumière spirituelle de la foi, laquelle «est donnée d'en haut de par le Père des lumières», et celle-ci est celle par laquelle les articles sont crus et elle diffère des autres selon l'espèce et l'adulte ne parvient pas à celle-ci, s'il ne se pose pas en défaillir dans la cognition de Dieu et, en ne s'appuyant pas sur des raisons, il demande l'aide divine²⁸.

Certes, Lulle ne méconnaît pas la tripartition des degrés de la connaissance de Dieu que Philippe Le Chancelier avait échelonnés, parce que Lulle initie son fils Dominique au moyen du manuel de la *Doctrina pueril* de 1274-1276 où Lulle distingue trois ligues ou lois –*ley natural*, *ley vella*, *ley nova*– qui composent une échelle de degrés de la connaissance de Dieu, avant de réduire tant les futurs sectateurs de Mahomet que les Gentils à l'apparence des gens ignorants de Dieu qui ressemblent communément au Gentil du *Libre del Gentil e dels tres savis* de 1274-1276, puisqu'il n'y décrit Mahomet qu'à titre de faux prophète des gens idolâtres, tandis qu'un sage sarrasin réfute la plupart des médisances de Lulle à l'égard de Mahomet, afin de prétendre que Mahomet eut connaissance de Dieu, même s'il n'eut aucune science des lettres avant son illumination, mais que Lulle estime entièrement contestable:

²⁸ Philippe Le Chancelier, *Summa de Bono*, ed. N. Wicki, (Corpus Philosophorum Medii Aevi, Opera Philosophica Mediae Aetatis Selecta, vol. II) Editiones Francke, Bernae 1985, q. I. 11, pp. 623-624, l. 55-66.

Mahomet fut un homme trompeur qui fit un livre appelé Coran, lequel dit Mahomet qu'il fut ligue donnée de Dieu au peuple des Sarrasins, desquels Sarrasins Mahomet fut commencement. Mahomet fut d'une ville appelée Yathrib, qui est à .x. journées de Mecque; à laquelle Mecque les Sarrasins font ainsi révérence que les Chrétiens la font au Saint-Sépulcre de Jérusalem. Yathrib et Mecque et toute celle province, fils, était pleine de gens qui croyaient en idoles et qui adoraient le soleil et la lune et les bêtes et les oiseaux, et ils n'avaient pas connaissance de Dieu, ni n'avaient roi, et ils étaient gens de petit discernement et avec peu d'entendement. [...] Les gentils sont gens sans ligue et qui n'ont pas connaissance de Dieu; d'où, par l'ignorance qu'ils ont de Dieu, et car selon cours de nature tout homme doit avoir connaissance de son Créateur, par cela les gentils, bien qu'ils ne connaissent pas Dieu, au moins ils font quelque honneur à certaines créatures, à signifiante que quelque chose est plus noble qu'eux²⁹.

Le sarrasin dit au gentil: —Il fut temps que tous les gens qui étaient à Mecque et à la cité de Yathrib, où Mahomet fut prophète, furent idolâtres, et ils n'avaient pas connaissance de Dieu, et ils étaient dans celle erreur dans laquelle tu étais avant que tu vinses dans ce lieu où tu eusses connaissance de Dieu. D'où, ainsi que tu avais nécessaire consolation de la tristesse dans laquelle tu habituais d'être, ainsi ces gens auparavant dits avaient nécessaire aide et illumination de foi. Et car la Bonté de Dieu est immense, par cela Dieu eut pitié de ces gens-là qui se perdaient ignoramment; et il voulut les illuminer et donner connaissance de soi-même et de sa Gloire. Et par cela, il leur transmit Mahomet pour prophète, qui les illumina et il leur donna connaissance de Dieu; laquelle illumination, et laquelle connaissance, convient avec l'immense Bonté de Dieu, avec laquelle elle ne pourrait pas convenir, si Mahomet ne fut pas prophète³⁰.

Le développement de l'exposition des articles de chaque ligue s'accomplit ensuite au cours de la dispute courtoise des trois sages où Lulle subvient à l'ignorance du Gentil au moyen des fleurs de cinq arbres dont dame Intelligence extrayait artificiellement la méthode obvie de connaître Dieu, mais qu'elle compose de la dizaine de conditions par lesquelles la plupart des fleurs de chacun des arbres sont régulièrement définies comme commencements de la doctrine qui doit conduire tout homme ignorant à la connaissance de Dieu, puisqu'elle ne recourt plus à l'exposition des autorités censées être nécessairement réfutées:

Par ordonnancement de Dieu, il advient qu'il eut en une terre un gentil très sage en philosophie, et il considéra dans sa vieillesse et dans la mort, et dans les bonheurs de ce monde. Ce gentil-là n'avait pas connaissance de Dieu, ni ne croyait en résurrection, ni ne croyait être quelque chose après sa mort. [...] Par les conditions auparavant dites vont les fleurs, qui sont commence-

²⁹ Raymond Lulle, *Doctrine puérile*, ed. C. Teleanu, in *Œuvres Complètes*, (Doctrines Médiévales, vol. II) Schola Lulliana-Messkhy Publications, Paris-Metz 2020, pp. 275-277.

³⁰ Raymond Lulle, *Livre du Gentil et des trois sages*, ed. C. Teleanu, in *Œuvres Complètes*, (Doctrines Médiévales, vol. II) Schola Lulliana-Messkhy Publications, Paris-Metz 2020, pp. 388-389.

ments et doctrine à redresser les hommes égarés qui n'ont pas connaissance de Dieu ni de ses œuvres ni de la croyance dans laquelle ils sont. Et par la connaissance de ces arbres l'homme peut consoler les inconsolés, et l'homme peut alléger les labourés. Et par ces arbres, l'homme mortifie tentations, et l'homme purifie l'âme de coupes et de péchés. [...] Quand les trois sages ouïrent et entendirent l'erreur dans laquelle le gentil était, et la passion qu'il supportait par celle erreur, alors il fut charité et piété dans le courage de ceux-là, et ils ordonnèrent comment ils prouvassent au gentil être Dieu, et avoir en soi Bonté, Magnitude, Éternité, Puissance, Sagesse, Amour et Perfection; et qu'ils prouvassent ces choses par les fleurs qui sont dans les cinq arbres, afin qu'ils le missent en connaissance de Dieu et de ses vertus, et en espérance de résurrection pour alléger son courage et pour le mettre en voie de salut. Et l'un des trois sages dit: —Quelle manière tiendrons-nous à prouver ces choses ? Le meilleur conseil, que nous avons, c'est que nous suivissions la manière dans laquelle dame Intelligence nous a redressés³¹.

Quelle manière dame Intelligence prescrit-elle à la connaissance de Dieu ? Il s'agit d'abord de la méthode des vertus créées de Dieu que Lulle représente au moyen des fleurs du premier arbre. C'est la méthode des principes de l'Art de Lulle qui raffermi scientifiquement la théologie comme discipline plutôt démonstrative que positive, mais que Lulle estime davantage devant son fils Dominique, puisqu'elle procure triplement la connaissance de Dieu à l'entendement humble qui s'illumine de la lumière de foi, tandis que ni Platon ni Aristote n'y aboutirent à défaut de foi qui illumine naturellement leur entendement:

Cette science, fils, est en .iiij. manières: la première est quand l'homme a connaissance de Dieu; la deuxième est quand l'homme a connaissance des œuvres de Dieu; la troisième est quand l'homme a connaissance de cela qu'il peut aimer à Dieu et fuir aux labeurs infinis. [...] Aristote et Platon et les autres philosophes, qui voulaient avoir connaissance de Dieu sans foi, fils, ne purent pas monter tant haut leur entendement qu'ils pussent avoir clairement connaissance de Dieu ou de ses œuvres ou de ce par quoi l'homme va à Dieu; et cela fut par ce car ils ne voulaient pas croire ni avoir foi dans celles choses par lesquelles l'entendement humain s'exalte à entendre un Dieu par lumière de foi³².

Mais Lulle admet qu'Aristote rédigeait la plupart des ouvrages recommandés par Lulle à l'instruction libérale de son fils Dominique, afin de connaître Dieu, bien que la connaissance de Dieu soit plutôt redevable à l'œuvre du Saint-Esprit qu'à l'œuvre de la nature qui s'y avère très insuffisante:

Aimable fils, avec la sagesse, que le Saint-Esprit donne, l'homme a connaissance de la Bonté, Magnitude, Éternité, Puissance, et des autres vertus de Dieu; car c'est chose tant noble et ex-

³¹ Raymond Lulle, *Livre du Gentil et des trois sages*, cit., pp. 337-339.

³² Raymond Lulle, *Doctrine puérile*, cit., p. 279.

cellente connaître Dieu et ses vertus, qu'aucune créature ne peut suffire à donner connaissance de Dieu et de ses vertus sans œuvre de Saint-Esprit³³.

Pourquoi la connaissance de Dieu convient-elle à l'homme ? Il n'y a pas de réponse pour Lulle sans résoudre une question attenante. Pourquoi Dieu donna-t-il la création à l'homme ? Le discours du sage chrétien du *Libre del Gentil e dels tres savis* démontre que la connaissance de Dieu inhère à l'intention première pour laquelle Dieu procéda à la création des humains: «—Le chrétien dit au gentil: —La cause finale, c'est-à-dire, la principale raison pour laquelle Dieu a créé l'homme, c'est pour ce que l'homme ait connaissance de Dieu et il aime Dieu»³⁴. Il s'ensuit que Lulle expose, dans son *Libre d'intenció* de 1276-1283, la plus haute intention à son fils Dominique qui doit apprendre comment la connaissance de Dieu convient d'être donnée aux infidèles à l'exemple tant des apôtres que des martyrs:

Aimable fils, la plus grande et la plus haute intention, que l'homme peut avoir à multiplier foi, espérance, charité, justice, prudence, fortitude, c'est avoir intention de donner connaissance de Dieu et amour aux infidèles, qui l'ignorent et ne l'aiment pas; et les apôtres et les martyrs sont tant hautement élevés en sainteté et en gloire par cette intention tant haute³⁵.

Le personnage Blaquerne du *Romanç d'Evast e Blaquerne* de 1276-1283 acquiert la connaissance de Dieu au moyen tant de la théologie que des sciences qu'Evast avait fait apprendre à Blaquerne, lorsqu'il était enfant, mais Blaquerne déclare devant son père –tout comme Nathane devant son chapitre de moniales– que Dieu n'y est connu qu'à travers la représentation des créatures:

—Seigneur –cela dit Blaquerne–, il est advenu par la Volonté de Dieu que vous m'avez fait montrer la théologie et d'autres sciences, par lesquelles j'ai eu connaissance de Dieu, qui est connu par ce qui est représenté de son œuvre et de sa Vertu dans les créatures. [...] Cependant, Dieu a donné vertu à l'entendement comment nous ayons connaissance de Dieu par les créatures³⁶.

Le problème de la connaissance de Dieu doit s'étendre à l'existence de

³³ Raymond Lulle, *Doctrines puériles*, cit., p. 257.

³⁴ Raymond Lulle, *Libre du Gentil et des trois sages*, cit., p. 369.

³⁵ Raymond Lulle, *Libre d'intention*, ed. C. Teleanu, in *Œuvres Complètes*, (Doctrines Médiévales, vol. III) Schola Lulliana-Messkhy Publications, Paris-Metz 2021, p. 305.

³⁶ Raymond Lulle, *Roman d'Evast et de Blaquerne*, ed. C. Teleanu, in *Œuvres Complètes*, (Doctrines Médiévales, vol. III) Schola Lulliana-Messkhy Publications, Paris-Metz 2021, pp. 347-363.

l'homme qui ne saurait être accomplie sans connaître Dieu au moyen des dignités divines. C'est pourquoi Lulle déclare très souvent que Dieu pourvoyait gracieusement à la création de l'homme, afin que la connaissance de Dieu soit possible à l'homme. S'il n'y a aucun homme qui puisse connaître Dieu, alors Dieu fait injure à l'homme. Mais si la connaissance de Dieu était possible à l'homme, tout homme ignorant de Dieu fait injure tant à Dieu qu'à la raison finale de son existence. Le prologue du *Libre d'home* de novembre 1300 montre bien pourquoi Lulle considère que c'est très utile à l'homme de se connaître soi-même, afin de prendre connaissance d'autrui ou même de Dieu en tant qu'il est homme:

Comme c'est chose convenante que l'homme sache qu'est-ce que c'est l'homme, puisqu'il est homme, nous voulons chercher et montrer qu'est-ce que c'est l'homme; et car en ce que l'homme sait qu'est-ce que c'est l'homme, l'homme sait soi-même, et en savoir soi-même, il sait aimer soi-même et autre homme, et encore, connaître et aimer Dieu, qui est homme en tant qu'il est homme³⁷.

IV. Conclusions

La méthode axiomatique de la connaissance de Dieu s'élabore artificiellement au moyen des principes de l'Art Général par lequel Lulle souhaite que chaque discipline générale s'affermisse du renfort de son Art ternaire. Le sens axiomatique des dignités concerne bien chaque principe universel de l'Art de Lulle, mais que presque toute école médiévale de logique n'utilise avant Lulle qu'au sens de Boèce qui côtoie de près Aristote, tandis qu'il acquiert des principes absolus de l'Art de Lulle ou des dignités de Dieu une vraie étendue théo-logique. Mais Lulle fournit une application universelle à l'art axiomatique des maximes qui ne s'apprête pas seulement à l'emploi théologique. Le fondement axiomatique de la méthode de connaître Dieu –selon Lulle– s'en avère être universel, puisqu'il se constitue d'abord des principes universels de l'Art censés être communs à l'intellect des humains.

³⁷ Raymond Lulle, *Livre de l'homme*, ed. C. Teleanu, (Magister, vol. II) Schola Lulliana, Paris 2015, p. 5.